

# Varsovie, novembre 1981 : tout manque, sauf les idées

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 616

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012334>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Tout manque, sauf les idées

*Pour l'actualité politique, pour les grandes manœuvres politiques amorcées tout dernièrement par le POUP, le parti communiste polonais («parti ouvrier unifié»), pour le dernier tour de vis du gouvernement du général Jaruzelski en marche vers l'Etat d'exception, se reporter à la presse quotidienne.*

*Yvette Jaggi était tout dernièrement à Varsovie, pendant quelques jours: à chaud, des choses vues, des instants de la vie quotidienne des habitants de la capitale polonaise.*

Préoccupation numéro un, omniprésente, obsessionnelle: l'approvisionnement. Car tout manque dans les magasins, «qui ne vendent plus que des meubles». Absolument tout: pas seulement le café, les oranges, le riz ou les allumettes. Mais aussi tout le reste: le papier, les détergents, la pâte dentifrice, les chaussures, l'essence, les vêtements chauds, etc. Avec une carte de rationnement, le citoyen peut tenter sa chance en prenant une file d'attente, ou en chargeant quelqu'un de faire la queue pendant trois ou quatre heures pour son compte.

Selon les régions, les rations varient. A Varsovie, c'est actuellement, par adulte et par mois: 1,5 kilo de sucre, 500 g de beurre, 600 g de viande première qualité (introuvable), 1,5 kilo de viande à rôtir ou bouillir, 400 g de jambon (?), 1 kilo de charcuterie et saucisses diverses. S'ajoute à cela un ticket échangeable contre du café, des bonbons, des chocolats, des alcools ou des cigarettes, le tout pour une contre-valeur totale d'environ 200 zlotys (près de onze francs suisses au change officiel). Et en plus, tous les deux mois: un savon et un paquet de poudre à lessive.

Pour le reste, si on en a les moyens, il faut aller voir dans les magasins d'Etat Pewex, où les alcools, les tabacs, les parfums et les vêtements se vendent contre devises fortes. Car les magasins privés eux-mêmes n'ont pas grand-chose à offrir: de pauvres légumes (surtout des choux), pas de fruits (sauf des pommes), du pain au mieux en début de journée, de la volaille et certains produits laitiers, au hasard des livraisons directes.

Le lait pose un gros problème: conditions d'hygiène insuffisante à la ferme (pas de produits de nettoyage) et résidus toxiques rendent le lait pasteurisé non consommable pour les enfants de moins de quatre ans. Du coup, les paroisses se chargent de distribuer le lait en poudre reçu de l'étranger aux jeunes mères et personnes nécessiteuses domiciliées dans le quartier.

Dans la pénurie générale, un miracle, toujours renouvelé: le marché des fleurs, multiple, splendide, partout bien achalandé. Les seules vitrines et boutiques qui tranchent sur la grisaille générale. Aux prises avec les difficultés d'approvisionnement, qui auraient de quoi décourager les plus résistants, les Varsoviens tiennent bon. Ils ne croient pas à une entreprise de démoralisation générale; ils ignorent superbement le spectacle quotidien de l'inefficience bureaucratique, de la saleté ambiante, des pannes innombrables, bref de la dégradation générale.

### LA RAGE PLUTÔT QUE LE DÉSESPOIR

Supérieurs à toutes ces inconvénients d'une vie de piètre qualité, les Polonais enragent de voir leur pays, qui savait exploiter les immenses richesses de sa terre et son sous-sol, réduit à mendier sa nourriture à l'étranger.

Beaucoup accusent les Russes et le parti d'avoir puisé dans le capital du pays; les mieux informés

savent que les erreurs de gestion et les investissements mal placés sont le fait de Polonais. La «Nomenklatura» de l'ère Gierek a commis la faute impardonnable d'avoir voulu plaquer sur la réalité polonaise non pas un seul, mais deux modèles économiques inspirés de l'extérieur: parti et administration ont forcé le développement de l'industrie lourde et le démantèlement de milliers d'entreprises petites à moyennes, en y ajoutant la copie — à grands coups de centaines de millions de dollars — de réalisations prestigieuses: autoroutes (pour quelles voitures?), gratte-ciel (pas tous terminés, faute de devises, stèles élevées à la gloire de l'absurde), fabriques de produits de consommation prédestinées au retard technologique (appareils de télé-couleur) ou à la paralysie faute de composants ou de pièces (tracteurs Massey-Ferguson).

### GASPILLAGES ET ABERRATIONS

Au total, une économie fichue par terre, qui épuise ses dernières forces à des gaspillages et des aberrations en tous genres. Pour exemple: les grands moulins industriels, sensés remplacer les milliers de petites exploitations qui utilisaient la force de l'eau ou du vent, s'avèrent incapables de traiter le produit des moissons; un cinquième environ de la (très bonne) récolte de cette année s'en ira se faire mouldre en Tchétchouvaquie ou en Union soviétique.

C'est que les mines, et plus encore les usines, travaillent en moyenne à la moitié de leur capacité. Paralysie partielle non pas en raison des grèves, mais du manque chronique d'énergie (c'est-à-dire de la faiblesse du réseau de transport ferroviaire qui devrait assurer l'approvisionnement de tout le pays en charbon), et surtout du manque de matières premières et de semi-produits d'importation (faute de devises absorbées par les achats de produits alimentaires et le service — partiel — d'une dette envers l'Occident supérieure à 25 milliards de dollars).

Pour extriquer l'inextricable, les Polonais ne manquent pas d'idées. Ni de gens qui ont étudié les techniques de gestion au MIT plutôt que dans les manuels soviétiques. Ni même désormais d'ordinateurs gros cube capables de simuler le «développement» futur de l'économie polonaise (les prévisions, qui incorporent l'influence quantifiée de Solidarité et autres impondérables, sont accablantes, et réservées aux membres de la Commission de planification nationale).

#### LES PLANS, LA CRÉDIBILITÉ ET LA FOI

Mais toutes les bonnes idées elles-mêmes, à commencer par celle de la déconcentration économique et politique, sont victimes du mal qui ronge, bien compréhensiblement, toute la société polonaise: personnalités (sauf encore Jaruzelski peut-être) et institutions en place (sauf l'Eglise bien sûr) jouissent d'une crédibilité ramenée au niveau du zéro absolu par toutes les démonstrations d'incompétence données ces dernières années. Personne ne croit plus personne, et en tout cas pas quand il est question de redémarrage, d'effet multiplicateur, d'investissements supplémentaires, — bref de se (re)mettre au travail.

Les aînés, fatigués par des décennies de reconstruction et de lutte, n'ont plus que la force de parler, de raconter, de dénoncer, et de parler encore (en public comme en privé); les jeunes, souvent moins passionnément patriotes, se laissent volontiers entretenir, — par les parents, sur place ou à l'étranger; et ils songent à émigrer, en passant ou non par les gares de triage que sont les camps situés en Autriche.

De même que les paysans se gardent bien de vendre leurs produits contre des zlotys inutilisables, de même les travailleurs de l'industrie — et du tertiaire — refusent tout net de bouger, pour ne pas s'enfoncer davantage.

Rétablir la confiance ne sera pas une mince tâche. A moins que se produise cet événement dont tout le monde parle, sur un ton naturel, en fin de conversation, comme pour alléger l'ambiance et rendre le constat moins insupportable: LE miracle. Personne ne sait d'où et comment viendra le miracle, mais il y a déjà une espèce de familiarité magique avec lui. Une vraie foi, celle du charbonnier polonais par exemple, ne saurait être déçue.

Et, si tout en fin de conversation, votre regard trahit un reste d'incrédulité d'ascendance-protectorat-rationaliste, vous aurez droit à une allusion, discrète et ferme, à l'homme en blanc que la Pologne a envoyé à Rome. Vous voyez bien. Un miracle. **Y. J.**

PS. Nécessité de revenir sur terre. Walesa n'est pas Jean-Paul II. Urgentissime: le Conseil fédéral doit se décider à libérer les tonnes de lait en poudre prêtes à l'expédition, sous le signe de l'aide humanitaire.

#### AU PAYS DE LA MISÈRE, LE QUART MONDE EST ROI

*Ainsi des travailleurs étrangers qui quittent la République fédérale allemande pour de petits séjours en Pologne de deux ou trois jours: pour une poignée de marks allemands, Turcs et Grecs, déshérités et exploités sur leur lieu de travail, peuvent s'offrir la tournée des grands ducs dans certains hôtels de Varsovie. Là, ils retrouvent du reste des Arabes, organisateurs d'un joli trafic de blondes, entretenues à l'année et prêtées à l'occasion. Les vautours sont déjà à pied d'œuvre.*

*De son côté, Solidarité renoue avec la grande tradition: l'Aigle polonais a désormais retrouvé la couronne dont le parti communiste avait voulu le priver. Fierté oblige.*

SOUS ET SANS UNIFORMES

## Grandes manœuvres

Nouvelles du front. Lundi matin, à Affoltern am Albis, le Tribunal de division 6 est réuni pour juger le journaliste Marcel Keiser («Die Weltwoche») accusé de trahison intentionnelle et répétée. Huit heures à dix-huit heures: délibération à huis clos. Et au début de la soirée, la sentence tombe: 30 jours d'arrêts avec sursis pour trahison involontaire de secret militaire. Juste assez pour rappeler la presse à la prudence et au conformisme. Le secret des délibérations ne doit tromper personne: qui a suivi une seule fois dans sa vie le déroulement d'un procès d'objecteur de conscience a compris ce qu'est la justice militaire.

De janvier à octobre de l'année dernière, 360 millions de francs d'armes de fabrication suisse ont été exportées à partir de notre pays, dont un tiers en direction du tiers monde. Parmi les plus gros clients de Bührle and co en 1980: le Nigéria où, quatorze ans après la tragédie du Biafra, une nouvelle génération doit être prête à tomber sous les coups des armes frappées à l'arbalète.

Mobilisation générale pour la paix: appel sur une pleine page dans le «Tages Anzeiger» daté de lundi pour la manifestation fixée à ce samedi 5 décembre à Zurich (départ: 13 h. 10 à la gare centrale).

«Domaine Public» sacrifie lui aussi aux sondages d'opinion. Voici la dix-huitième fois depuis son lancement que, très prosaïquement par le biais d'un bulletin vert, il pose une petite question toute simple et néanmoins vitale à ses amis, fin novembre-début décembre: oui ou non, est-il utile que ce journal continue à vivre? Le décompte, crucial, a déjà commencé. Oui, pour 1982, cela représente près de 3000 bulletins verts. Et cette somme, comme chaque année, semble quasi inaccessible, lorsque commencent à s'additionner les premiers versements. D'ores et déjà merci à toutes celles et à tous ceux qui, par leur diligence, abrègeront le suspense!